

focus : concerts prestigés du geneva camerata, saison 2025-2026

Vers un vertige artistique

L'Orchestre du Geneva Camerata (GECA), dirigé par David Greilsammer depuis sa création en 2013, est depuis bien longtemps une référence en Suisse et dans les pays où il se produit lors de ses tournées en raison de ses propositions musicales, scéniques et artistiques détonantes. Pour cette douzième saison, mettons en lumière une série de concerts emblématiques de l'orchestre : les « Concerts Prestige ».

Faire face à l'urbanisation et l'accélération galopante de nos modes de vie par l'art, faire avec cette frénésie contemporaine menant au vertige afin d'imaginer des flots scéniques salvateurs. Proposer alors des spectacles où les musiciens et musiciennes du Geneva Camerata, accompagnés d'artistes invités, nous emmèneront en voyage au sein d'une ville imaginaire. La promesse des « Concerts Prestige » est donc la suivante : offrir cinq soirées absolument uniques, vibrantes et inattendues, à la croisée du passé et d'un futur aux contours urbains, ultra-futuristes. À retrouver tous les deux mois à partir de septembre au Bâtiment des Forces Motrices, « la plus spectaculaire des séries de concerts du Geneva Camerata » met en avant des spectacles pluridisciplinaires avec les plus grands artistes actuels. Maître-mot, la diversité musicale de ces rencontres fait se croiser classique, jazz et musiques dites du monde... jusqu'au vertige !

Programme alléchant

Le 26 septembre, la saison s'est ouverte avec une chanteuse dont l'originalité, l'univers bigarré et la force de proposition sont à la hauteur de l'imagination créatrice du GECA. Artiste caribéenne originaire de Colombie vivant au Canada, Lido Pimienta explore par sa musique des thématiques sociales liées à ses origines afro-indigènes et à son pays natal. Son dernier album a été très

remarqué : différent de l'univers électronique expérimental et pop de son troisième opus, *Miss Colombia* (2020), *La Belleza* (2025) se saisit du répertoire classique et du chant grégorien en faisant appel à l'Orchestre philharmonique de Medellin – actuellement dirigé par le directeur musical et artistique du GECA, David Greilsammer – et le chœur Coro La Belleza de Barranquilla, sans renoncer aux influences électroniques mêlées aux rythmes caribéens. Inédit métissage qui rend hommage à ses ancêtres Wayuu et leurs pratiques



Avi Avital © Harald Hoffmann

cercemonies, les replaçant au centre de l'Histoire, avant la colonisation. Le concert *Mirame* a ainsi réuni Lido Pimienta et les percussions latines ainsi que la batterie de Rodrigo Rodríguez autour d'univers traditionnels et urbains. Il a été suivi de la *Symphonie n°2* de Brahms.

Le 21 novembre, *Khayal Bridge* donnera à voir et entendre des chefs-d'œuvre du répertoire baroque et classique du XVIII^e siècle ainsi que des pièces provenant du nord de l'Inde en réunissant trois prestigieux musiciens. Le virtuose de la mandoline, Avi Avital, dialoguera pour notre plus grand plaisir avec le sitar de Jasdeep Singh Degun. Si le premier est réputé pour sa maîtrise d'un instrument populaire longtemps écarté de la scène traditionnelle comme internationale, qu'il a hissé jusqu'au plus haut des symboles de reconnaissance en devenant notamment le premier mandoliniste nommé aux Grammy Awards dans la catégorie classique, le second n'est autre que le premier sitariste britannique d'origine asiatique à se voir décerner l'Instrumentalist Award de la Royal Philharmonic Society. Grâce à la méthode du *gayaki ang*, une technique lyrique héritée de l'un des plus grands jours de sitar, le maître Ustad Dharanbir

Singh MBR, Jasdeep Singh Degun atteint une maestria lui permettant l'imitation folle d'une voix humaine. Les deux musiciens seront accompagnés par le maître des percussions indiennes, Harkirat Singh Bahra, au tabla. Grâce à ce trio et au GECA, la *Symphonie n°4* de Ludwig van Beethoven (1770-1827) résonnera sous les voûtes du Bâtiment des Forces Motrices sous une forme inédite.

Le 29 janvier 2026, GECA s'entourera de Joshua Redman, l'un des meilleurs saxophonistes du jazz contemporain. En 1991, il remporte, à tout juste vingt-deux ans, la célèbre Thelonious Monk International Saxophone

Competition à New York, où il est arrivé quelques mois auparavant. Dès lors, il se produira avec les grands noms du jazz : Brad Mehldau, Pat Metheny, Jack DeJohnette, Charlie Haden, pour n'en citer que quelques-uns...

Joshua Redman et GECA seront accompagnés de Maxence Sibille à la batterie. Percussionniste aux horizons vastes, formé à l'ETM (Genève) et à la HEMU de Lausanne, le musicien est coutumier des scènes internationales. Du côté de la direction, ce concert sera le seul de la série « Prestige » à n'être pas mené par David Greilsammer. En effet, pour ce concert unique, il laissera sa place à l'immense chef d'orchestre Bar Avni, premier prix du concours parisien La Maestra 2024, pour la direction d'*Avenue 23*. C'est donc avec un enthousiasme on ne peut plus perceptible que l'on attendra cette soirée, ouverte par deux œuvres symphoniques délicieuses : *Pelléas et Mélisandre, suite d'orchestre* de Gabriel Fauré (1845-1924) et *Le Bauf sur le toit* de Darius Milhaud (1882-1974).

Le 20 mars, aux abords du printemps, on fêtera l'équinoxe avec *Solar express* :



Sampa The Great © Jacob Webster

une rencontre palpitante entre funk, rap, rock, soul folk, jazz et opéra baroque. Cette explosion de genres musicaux sera portée par trois voix de renom : Célia Kamani, artiste à l'univers aussi magnétique qu'électrique, bien que porté par le jazz et la soul à ses débuts ; AURUS, dont les racines réunionnaises infusent la musique, mar-



Célia Kamani © Anne-Laure Ebrune

quée de Makoya – musique traditionnelle de la Réunion – et de paroles créoles ; et enfin, Manyan Licht, soprano lauréate du prix du « Meilleur Espoir » aux *International Oper Awards 2025*. Ces artistes seront accompagnés à la batterie par Valentin Liechti. Soirée, la soirée s'ouvrira avec la *Symphonie n°1*, « *Le Printemps* » de Robert Schumann (1810-1856) et sera accompagnée d'une comman-

quatre ans plus tard un album remarqué pour sa qualité : *The Return* joue d'influences diverses de son interprète, n'hésitant pas à marier hip-hop américain, culture africaine. À travers les chants folkloriques de sa Zambie natale, qu'elle a quitté enfant pour le Botswana, et bamba, sa langue maternelle, la chanteuse tisse des liens entre différents pans de son identité. En 2022 un second album intitulé *As Above, So Below* honore le Zanzibien ce style musical zambien né dans les années 1970, où se mêlent langues vernaculaires, funk américain, hard rock, rock psychédélique et afro-beat nigérian. La musique de celle qu'on qualifie volontiers de globe-trotteuse – elle vit à présent en Australie – sera rythmée par le batteur Nathan Vandenbulcke, notamment présent au Cully Jazz Festival 2025 avec son groupe The Big Tusk. À ce programme s'ajoute la sublime *Cinquième Symphonie* de Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893), pour un fin de saison céleste.

À noter qu'un abonnement à la totalité des « Concerts Prestiges » vous donne droit à une place réservée de votre choix, même pour chaque spectacle, ainsi qu'un rabais de 10% sur le prix des billets.

Marine Almagre

Informations : <https://www.genevacamerata.ch/fr>

a c t u a l i t é

a c t u a l i t é

geneva camerata, saison 2025-2026

Une saison enivrante !

Aux côtés de leurs fameux « Concerts Prestige », qui promettent au public cinq soirées pendant lesquelles sont invités des artistes renommés jouant dans des genres musicaux fort variés, le Geneva Camerata (GECA) propose cinq autres types de concerts : les « Concerts Sauvages », « GECA Underground », les « Concerts en famille », les « Rencontres Magiques » et finalement « GECA en tournée », dont le périple a eu lieu en juin dernier.

L'orchestre qui transcende les frontières classiques. C'est ainsi que le Geneva Camerata se présente ; ainsi aussi qu'il est connu et reconnu bien au-delà des frontières helvétiques. Plébiscité à l'international pour l'exigence de ses propositions hors normes, qui subliment la musique classique en en bousculant tous les codes, GECA propose tant des créations où se mêlent musique, danse, théâtre et cirque que de formidables rencontres faisant la part belle à des genres musicaux aussi différents que le jazz et le contemporain, le classique et le rock ou encore l'électro et les musiques du monde.

Trois « Concerts Sauvages » au Théâtre de Carouge

La formule des « Concerts Sauvages » ? Une aventure musicale de



Zoé Conway

soixante minutes sans entracte, à la croisée des genres. La promesse de rencontres inédites. Pour le premier spectacle de ce type, *Noche de Salsa 1*, qui se tiendra le 10 octobre, les solistes du Geneva Camerata inviteront la chanteuse et flûtiste cubaine Yaité Ramos Rodríguez ainsi que Edwin Sanz, aux percussions latines et à la batterie, à produire un spectacle dévoué aux musiques de Cuba.

Le 6 mars, *Tribute to Jamiroquai* célébrera le funk de l'incontournable groupe britannique d'acid jazz des années 90. La chanteuse originaire de Philadelphie, Monique B Thomas sera de l'aventure afin d'incarner ce projet, elle dont le répertoire regorge de jazz, influencé par la musique afro-américaine avec laquelle elle a grandi. Elle sera entourée de GECA ainsi que de Matthieu Llodra au keyboard et de Valentin Liechti à la batterie.

Le 24 avril, l'irlandaise Zoé Conway et son violon celtique reviennent dans la Cité de Calvin pour une nouvelle collaboration avec GECA, pour donner suite à leur dernier succès ensemble, à l'hiver 2025. Cette fois-ci, *Shamrock Sessions* unira les solistes du Geneva Camerata et l'immense violoniste et chanteuse pour une représentation rythmée par les musiques folkloriques irlandaises. Un concert très attendu !

« Concert Underground » à la Gravière

Proposer des performances qui mettent en lumière des artistes actuels dans un lieu emblématique de la culture indépendante

genevoise, La Gravière. L'unique concert du 5 décembre, *Mary meets GECA*, est une création audacieuse du GECA et de l'artiste soul, RnB, funk et jazz, Mary. Accompagnée par Valentin Liechti à la batterie et les solistes du Geneva Camerata.

Le « Concert en famille » au Théâtre Am Stram Gram

Spécialement pensé pour les enfants et les adolescent·es, cette catégorie chère au GECA promet une inclusion tout âge au cœur de spectacles volontiers transdisciplinaires : danse, cirque, opéra, marionnettes, théâtre, tout est possible ! Donné le 11 janvier, le spectacle *Atlantis* s'inspire du récit légendaire de l'Atlantide, cette ville mythique submergée, en combinant musique baroque, danse et théâtre. Il sera interprété par Dakota et Nadia, un duo valaisan de danseur·euses hip-hop et krump bien connu du grand public en raison de ses apparitions remarquées dans les émissions télévisées « La France a un incroyable talent » en 2018, puis « America's Got Talent » l'année suivante.

« Rencontres Magiques » au Théâtre de Carouge et à la Société de Lecture de Genève

Le principe de ces rencontres est d'offrir un espace où la distance entre spectateur·rices et musicien·nes s'atténue ; un moment privilégié pour le public à même de découvrir les secrets de l'orchestre du GECA. Le 21 avril, ce dernier invitera ainsi son public à un spectacle participatif des plus insolites. *In The Loop* ! sera donc un concert créé par les solistes du Geneva Camerata grâce à leurs auditeur·rices, qui composeront avec les artistes, munis de machines leur permettant de sampler, créer et recréer rythmes et sons en direct.

Réservée aux adolescent·es, la rencontre au Théâtre de Carouge se tiendra à 14h00, tandis que la seconde, ouverte cette fois au grand public, aura lieu à la Société de Lecture de Genève à 19h00.

Marine Almaghaly

Informations : <https://www.genevacamerata.ch/fr>

salle métropole, lausanne

Silvina Perugia

Diplômée de la Haute École de Musique de Genève, la cheffe d'orchestre argentine Silvina Perugia a déjà dirigé de prestigieux orchestres et a travaillé en tant que cheffe assistante de Georg Fritsch au Grand Théâtre de Genève, d'Antonio Pappano au Teatro Colón de Buenos Aires et a collaboré à plusieurs reprises avec l'Opéra de Lyon. La saison 2023-2024 marque ses débuts à l'Opéra Nouvel de Fribourg et à l'Opéra de Lausanne. En 2024-2025, elle est cheffe assistante à l'Opéra National de Lorraine. En 2024 elle a été sélectionnée pour le Concours International de Cheffes d'Orchestre La Maestra à la Philharmonie de Paris. Entretien.

Vous avez étudié en Argentine. Était-il facile, en tant que femme, de vous frayer un chemin pour devenir cheffe d'orchestre ?

Non, cela n'a pas été facile, même si aujourd'hui les choses ont évolué et continuent de s'améliorer, cela est encore difficile. Je me souviens lorsque j'ai commencé mes études de musique, il n'y avait aucune femme cheffe d'orchestre à la tête d'orchestres importants en Argentine. En 2015, j'ai eu l'opportunité de participer à un festival à Sao Paulo/Brésil et d'y rencontrer les cheffes d'orchestre Marin Alsop et Sian Edwards, aussi enseignante. C'est à ce moment-là qu'il s'est passé quelque chose en moi, j'ai compris l'importance de voir une femme diriger en live un orchestre de premier plan et à un niveau aussi élevé. Cela m'a vraiment impacté et m'a permis de m'imaginer à la direction d'un orchestre et de faire une carrière.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de devenir cheffe d'orchestre ?

Je crois que c'est une espèce de folie... (rires), ce n'était pas un choix rationnel... J'ai assisté à mon premier concert à l'âge de cinq ou six ans. Après quoi mes parents m'ont proposé d'étudier un instrument. Mais, à ce moment-là, je souhaitais déjà jouer tous les instruments. Et même, dans le choix de mon instrument, le piano, j'avais cette idée d'en jouer plusieurs à la fois. Chez moi, lorsque j'écoutais des disques de musique classique, je m'amusais à diriger l'orchestre en même temps. Finalement j'ai choisi le piano puis j'ai étudié la direction d'orchestre. La première fois que je me suis retrouvée face à un orchestre et que je l'ai dirigé, j'ai compris que c'était le chemin que j'allais suivre pour tou-

jours même si je savais que cela allait être difficile.

Comment s'est passé cette première fois face à un orchestre ?

Cela s'est bien passé. J'ai dirigé le deuxième mouvement de la symphonie n° 101 de Haydn, ce qui n'est pas très difficile à diriger. J'avais un peu peur mais peu à après avoir commencé, je me souviens d'ailleurs le moment exact, où j'ai senti une connexion forte avec les musiciens, qu'ils étaient avec moi. C'est une communication qui va bien au-delà des paroles...

Quelle est la raison pour laquelle avez-vous quitté l'Argentine pour vous installer à Genève ?

À la fin de mes études à Buenos Aires, j'avais obtenu un Bachelor en direction d'orchestre de l'Université Nationale des Arts (UNA). Peu à peu, je dirigeais de plus en plus et, surtout, de l'opéra. Mais je sentais que poursuivre un Master en Europe me permettrait de me confronter à un niveau d'exigence plus élevé et de me perfectionner en dirigeant des orchestres de haut niveau. J'étais également animée par le désir de m'entourer d'un environnement riche en orchestres de tout premier plan, comme ceux que j'entendais au Teatro Colón. J'ai alors décidé de quitter mon pays afin d'obtenir un Master. Initialement j'avais pensé à le faire en Allemagne où il y a un nombre important d'écoles de musique et aussi parce que l'opéra y a une place assez importante. De plus, j'avais beaucoup étudié l'allemand. Mais lorsque j'y passais mes examens d'admission, j'ai entendu parlé des écoles de musique de Zürich et de Genève. Finalement, j'ai tout simplement décidé de m'installer à Genève.



Silvina Perugia

Quels est le/a chef·fe d'orchestre qui vous a le plus marquée ?

Il y en a plusieurs : Marin Alsop qui, plus, est une très grande pédagogue et avec qui je suis toujours en contact. Lauren Gay, à Genève lors de mes études, a été très important pour moi. J'ai beaucoup appris dans les masterclasses de Johannes Schöll à la Gstaad Conducting Academy, Pet Eötvös et Nicolas Pasquet.

Depuis vos débuts à l'opéra en 2012, vous avez une profonde passion pour le répertoire lyrique et plus spécialement pour Mozart. Quel est votre lien avec Mozart ?

J'ai fait du chant lyrique pendant dix ans dans le but unique de connaître la voix et son fonctionnement. La voix m'a toujours beaucoup attirée, de même que l'analyse et la musicologie. J'ai découvert en Mozart une génialité et un côté intellectuel sans fin. Cela s'ajoute que j'ai eu l'opportunité, Buenos Aires, de diriger beaucoup d'opéra de Mozart. Je connais très bien les Da Ponte Mozart et je trouve que ce duo est l'un des plus intéressants de l'histoire de la musique.

Aujourd'hui on peut dire que vous vivez en tant que cheffe d'orchestre ? Oui, mais pas depuis longtemps...

Projets ?

Il y en a un nombre important mais ils ne sont pas encore tous signés. Je peux mentionner ceux-ci : en octobre je débute avec l'Orchestre Philharmonique de Buenos Aires, au Teatro Colón. Pour la fin de l'année je ferai quelques concerts avec l'Orquesta Sinfónica de Extremadura (OEX) à Badajoz. En janvier 2026 je serai à l'Opéra de Lyon en tant qu'assistante sous Louise de Charpentier.

Propos recueillis par Cecilia Viot

Dinandre 19 octobre 2025 - 11h15. Salle Métropole
Silvina Perugia, Direction / Olivier Blache, Violon
Mendelssohn & Berlioz
Orchestre de Chambre de Lausanne

a c t u a l i t é

e n t r e t i e n